

**AU PAYS DES HURONS: LES
PREMIERS APÔTRES DE LA
NOUVELLE FRANCE; LE P. JEAN DE
BRÉBEUF.- LE P. G. LALEMANT. LE
P. ISAAC JOGUES.- LE P. BRESSANI**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649021864

Au pays des Hurons: les premiers apôtres de la Nouvelle France; Le P. Jean de Brébeuf.- Le P. G. Lalemant. Le P. Isaac Jogues.- Le P. Bressani by Fréd. Rouvier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FRÉD. ROUVIER

**AU PAYS DES HURONS: LES
PREMIERS APÔTRES DE LA
NOUVELLE FRANCE; LE P. JEAN DE
BRÉBEUF.- LE P. G. LALEMANT. LE
P. ISAAC JOGUES.- LE P. BRESSANI**

162p

CATHOLIQUE

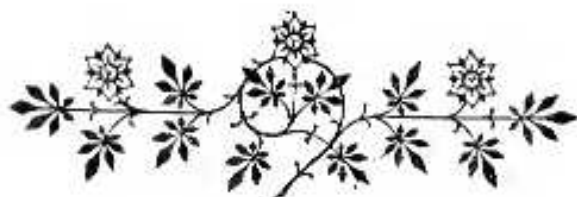


AU PAYS DES HURONS.

LES PREMIERS APÔTRES
DE LA NOUVELLE FRANCE.

Le P. Jean de Brébeuf. — Le P. G. Lalemant.
Le P. Isaac Jogues. — Le P. Bressani.

Par le Père FRÉD. ROUVIER, S. J.



Société de Saint-Augustin.

DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{ie},

Imprimeurs des Facultés Catholiques de Lille.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons que nous ne prétendons attribuer à aucun des faits ou des appréciations et qualifications contenus dans cette notice plus d'autorité que ne lui en donne l'Église, à laquelle nous soumettons filialement notre jugement.

MAR 17 1960

Le Père Jean de Brébeuf.

C'EST la belle fête de l'Annonciation de l'an de grâce 1593 (25 mars), qui donna à l'Église et à la France Jean de Brébeuf. La noble famille, au foyer seigneurial de laquelle ce petit enfant naissait, avait sa résidence à Condé-sur-Vire, en Normandie (1). Il est à croire que les premières et les plus fraîches années de Jean s'écoulèrent dans cette ville au milieu des siens. Mais on ignore le lieu de ses études, et l'on ne sait pas davantage le genre d'occupations auxquelles il se livra jusqu'à vingt-quatre ans. Alors seulement nous retrouvons ses traces, au moment même où, conduit par son ange, il frappe à la porte du noviciat de Rouen et demande à être reçu dans la Compagnie de Jésus (8 novembre 1617).

Son humilité s'y fût contentée du dernier rang : une place parmi les frères coadjuteurs, c'est tout ce que Jean sollicitait. — On crut avec raison que Dieu attendait autre chose de lui ; il se soumit au jugement de ses supérieurs, et son noviciat terminé, il passa au collège de Rouen pour y faire une classe de grammaire à quelques pauvres écoliers.

Mais dans ces enfants, le futur apôtre

1. Le P. de Brébeuf eut pour petit-neveu Guillaume de Brébeuf, l'auteur de la *Pharsale*.

voyait déjà des âmes ; aussi se dévoua-t-il à elles sans réserve ; il s'y dévoua même tellement que son dévouement l'emporta vite sur ses forces. Deux ans après son entrée au collège, son épuisement était si grand qu'on dut le décharger de toute occupation. Jean de Brébeuf avait alors vingt-huit ans.

Cette inaction forcée, avec ses inséparables tristesses, à un pareil âge surtout, c'était la croix ! Empreinte austère dont le Divin Rédempteur marquait les débuts de cette vie religieuse, en attendant qu'il en marquât le terme d'un sceau plus auguste, le témoignage du sang !

Cependant le zèle ardent du jeune jésuite ne pouvait s'accommoder d'une vie entièrement inactive. Saintement avide des grandeurs du sacerdoce, Jean consacra donc le reste de ses forces à recueillir, dans une étude solitaire et pénible, les connaissances théologiques les plus indispensables au prêtre de JÉSUS-CHRIST. Dieu bénit ce courageux travail et deux ans après, le 25 mars 1623, à Rouen même, le P. de Brébeuf avait le bonheur de monter pour la première fois au saint autel !

Le soldat du Christ était prêt désormais. L'appel ne se fit pas entendre immédiatement toutefois. Le P. de Brébeuf, dont la

forte santé avait enfin repris sa vigueur première, remplit pendant trois années encore la charge de Procureur au collège de Rouen. — Mais, au commencement de 1625, ses vœux furent comblés, et ses Supérieurs le désignèrent pour la mission du Canada qu'ils s'apprêtaient à fonder.



A cette époque, le Canada était définitivement devenu français. Cartier l'avait donné à la mère-patrie, comme un joyau de prix et, grâce à Champlain, depuis une vingtaine d'années déjà, les flots majestueux du Saint-Laurent reflétaient les royales couleurs de France. Mais ces couleurs ne flottaient que le long du grand fleuve et n'y abritaient guère que des établissements naissants. — Québec se réduisait à quelques cabanes défendues par un retranchement palissadé. — Avec un sens politique à la profondeur duquel le protestantisme lui-même a rendu hommage, Champlain comprit que le catholicisme serait le rempart le plus ferme de cette colonie au berceau. Il appela donc, en 1615, les récollets au Canada.

Ces dignes religieux se mirent aussitôt à l'œuvre : mais, au bout de quelques années d'un labeur incessant, ils virent bien qu'ils ne pourraient suffire au travail et ensemençer le vaste champ qui s'étendait devant eux ;

à leur tour, ils réclamèrent des aides. Toujours prompt à donner le meilleur de son sang aux missions les plus déshéritées, la Compagnie de JÉSUS, à laquelle ils s'étaient adressés, répondit généreusement à leur appel. Le 27 avril 1625, sous la conduite d'un récollet de haute naissance, le P. Joseph de la Roche d'Aillon, six jésuites s'embarquèrent pour la Nouvelle-France.

Le P. Jean de Brébeuf était parmi eux (1). Dès l'abord, il put constater que la jeune mission était vraiment une terre à conquérir; car, à peine arrivés à Québec (19 juin 1625), les missionnaires s'en virent durement refuser l'accès. Sur le même vaisseau qu'eux, la haine, dont on les poursuivait en Europe, avait franchi l'océan et elle les attendait à leur débarquement dans le Nouveau-Monde. — Heureusement, les Récollets avaient un établissement non loin de la ville; ils y accueillirent leurs frères d'armes, et ils partagèrent généreusement leur tente avec ceux qui venaient courageusement partager leurs héroïques combats.

Peu à peu, du reste, la haine s'émoussa, les préventions tombèrent, et un jour arriva

1. Il avait pour compagnons le P. Ch. Lalemant, supérieur, ancien recteur du collège de Clermont, à Paris, le P. Masse, ancien ministre au collège de la Flèche et trois frères coadjuteurs.

